

WALLONIE-BRUXELLES TOUTES LES BONNES TABLES DES POLITIQUES

LE VIF

LE VIF
L'EXPRESS

LE VIF

LEVIF.BE

LE VIF 32^e année n° 2 L'EXPRESS n° 3262
hebdomadaire du 10 au 16 janvier 2014
BEL/LUX 5 € - P509558 - ISSN 0774-2711

Pourquoi LES RICHES TRIOMPHENT

- Comment ils ont multiplié les millions malgré la crise
- Comment, sans complexe, ils mènent le monde

+

Les bonnes feuilles
du dernier livre décapant
de Jean-Louis Servan-Schreiber



0 1402 >
5 414286 1210384

JEAN-LOUIS SERVAN-SCHREIBER

« Les riches n'ont plus d'adversaires »

Depuis la chute du communisme, ils ne sont même plus détestés. Les riches se sont imposés comme acteur politique incontournable de la société. Une revanche durable ? Réponse de Jean-Louis Servan-Schreiber.

Entretien : **Thierry Denoël**

Le Vif/L'Express : Les riches ont gagné. Cela signifie-t-il qu'ils ont pris leur revanche, depuis la fin des Trente Glorieuses ?

↳ **Jean-Louis Servan-Schreiber** : On ne peut pas vraiment parler de revanche. Si les riches ont gagné, c'est surtout parce qu'ils n'ont plus d'adversaires. Pendant les Trente Glorieuses, l'essor des riches a été bridé. A cette époque, l'atmosphère politique était davantage imprégnée de social-démocratie et de rééquilibres sociaux. Les années 1980 ont signé le retour du libéralisme et de la droite qui était un peu déconsidérée depuis la fin de la Seconde Guerre mondiale. Ce furent les fameuses années Reagan-Thatcher, avec le début de la déréglementation financière et la domination de la pensée libérale. Il s'y est ajouté un coup de théâtre historique inattendu : la fin du communisme et de l'Union soviétique. Du coup, le libéralisme s'est retrouvé seul en piste, décomplexé et persuadé qu'il allait libérer les forces productives. Ce qui s'est effectivement produit.

La victoire des riches est d'avoir imposé leur idéologie ?

↳ La dérégulation accélère la machine à produire des fortunes. Mais les riches n'ont pas ourdi un complot pour mettre en route un système destiné à accroître leurs patrimoines. Les politiques et les économistes qui ont poussé à la dérégulation n'étaient pas des riches. Ils étaient simplement convaincus que c'était le meilleur moyen de développer l'économie et ils n'avaient pas tort. Mais en conséquence, le libéralisme a engendré un accroissement des inégalités qui s'étaient réduites pendant les Trente Glorieuses.

La mondialisation profite-t-elle surtout aux riches ?

↳ Elle profite beaucoup aux riches, mais elle profite aussi beaucoup à d'autres catégories de la population. La pauvreté a globalement reculé, de manière inattendue même, puisque les objectifs du Millénaire définis par l'ONU ont été atteints cinq ans avant la date fixée. La rapidité avec laquelle se développe l'enrichissement global dans le monde, certes

de manière inégale, est ce qui caractérise la physionomie du XXI^e siècle.

Il y a tout de même des inégalités croissantes. Au détriment des plus pauvres...

↳ Si les inégalités ont recommencé à croître, cela ne veut pas dire que les riches se sont enrichis au détriment des pauvres. Leur enrichissement n'a pas fait baisser le revenu des autres. Au contraire. Les plus modestes ont vu, eux aussi, leur situation s'améliorer, mais moins vite. Le libéralisme a entraîné une progression de la financiarisation, mais il n'a pas touché à la redistribution. Dans un pays comme la France, et c'est à peu près la même chose en Belgique, un tiers des revenus perçus, en moyenne, vient de prestations publiques – retraites, remboursements de soins de santé, allocations familiales et de chômage. C'est un fameux amortisseur social. La solidarité est donc toujours régulée par l'Etat. L'écart grandissant entre riches et pauvres vient plutôt de la rapidité avec laquelle les riches ont vu leur fortune grossir.

Pourquoi les riches ne sont-ils pas détestés ?

↳ Un sondage récent du magazine économique *Challenges* en France sur le sentiment qu'on a vis-à-vis des riches révèle

« Il y a surtout de la résignation, de la dépression et un ressentiment global par rapport aux gouvernants plutôt qu'aux possédants »

que ceux-ci suscitent de l'indifférence pour 68 % des personnes interrogées, du respect pour 29 %, de l'admiration pour 24 %, de la sympathie pour 22 %, de la méfiance pour 24 % et de la jalousie pour 13 %. Les riches ne sont pas honnis, ils sont plutôt enviés, voire admirés. Ils étaient détestés quand les gens avaient l'impression que les riches volaient leur pain. Cela a donné la Révolution française.

En temps de crise, ne devraient-ils pas susciter davantage de révolte ?

↳ On se révolte quand les conditions de vie deviennent intolérables, quand on n'a plus rien à perdre. Or, la misère



RENAUD CALLEBAUT POUR LE VIF/LEXPRESS

JLSS « Collectivement, le progrès est entre nos mains. »

a reculé. Tant qu'on est seulement dans la gêne, on ne se révolte pas. Personne ne défile dans la rue pour demander la tête de Bernard Arnault. Aujourd'hui, l'intérêt de chacun est plutôt de ne pas perdre son job. Il y a parfois de l'indignation, mais ce n'est pas la même chose que la révolte. Il y a surtout de la résignation, de la dépression et un ressentiment global par rapport aux gouvernants plutôt qu'aux possédants. Les riches ne sont pas vraiment stigmatisés. C'est pour cela qu'ils ont le champ libre.

On l'a vu avec la réglementation bancaire, un peu partout dans le monde, les politiques sont impuissantes face aux riches, y compris à gauche. Comment analysez-vous cette évolution ?

↳ Les gouvernements n'ont plus de pouvoir, même s'ils le symbolisent. Ce n'est pas une bonne nouvelle. Mais nous sommes de vieilles sociétés conservatrices vivant sur leur capital. Comme tous les rentiers, on ne veut pas que ça change. Les partis de gauche eux-mêmes sont devenus

conservateurs. Ils se battent pour le maintien des emplois, des salaires, de la retraite à 65 ans, des avantages acquis... La manière dont les ministres prennent des postures de matamore puis se contentent de grappiller quelques réductions des plans de licenciement est pathétique.

Le seul adversaire des riches, c'est la fiscalité. Mais, ici aussi, les politiques se révèlent impuissants. Pourquoi ?

↳ Ils ne peuvent pas se battre contre eux. Les riches sont à la tête des grandes entreprises pourvoyeuses d'emplois. Or aujourd'hui, les politiques ne sont plus focalisés sur les inégalités mais sur le chômage. Les riches patrons sont devenus des acteurs politiques centraux de la société. Très peu d'ailleurs se lancent dans la politique. Ils n'en ont pas besoin. Ils ont compris que c'était un boulot de chien.

Il y a là un déficit démocratique...

↳ Nous ne sommes plus dans une société démocratique équilibrée, avec une répartition élégante entre les pouvoirs exécutif, législatif et judiciaire. Aujourd'hui, on a affaire à un système à trois, avec des institutions vieillissantes, un pouvoir financier en pleine puissance et l'opinion publique qui, à travers les sondages ou Internet, ne laisse rien passer. Les politiques en sont réduits à faire semblant d'avoir du pouvoir.

Vers quel monde se dirige-t-on ?

↳ Un monde où l'Etat aura de moins de moins de marge. Un monde où, grâce à l'interconnexion généralisée, les individus vont pouvoir se regrouper de plus en plus par affinité. Avec le développement des ONG, s'ouvrent d'immenses possibilités qu'on ne soupçonne pas encore aujourd'hui. On est en train d'inventer une substitution aux grands idéaux politiques qui ont perdu de leur influence. Il s'agit d'un phénomène irréversible qu'on pourrait appeler, avec une consonance moderne, le collectivisme sans le marxisme. C'est le collectif qui dirige de plus en plus aujourd'hui. Un exemple : Wikipedia est une réalisation collective extraordinaire qui n'est ni centralisée ni dirigée ni rétribuée.

Le collectivisme qui naît de l'individualisme ?

↳ Absolument. Les individus ne peuvent rester éternellement dans leur coin. Ils vont s'agglomérer autour de projets communs. Si nous parvenons à maintenir la paix, c'est une société aux progrès potentiels considérables qui se dessine.

Ce collectivisme peut-il contribuer à réduire le pouvoir des riches ?

↳ Il peut le brider, en devenant un élément régulateur de plus en plus puissant. Les riches sont surveillés par les médias et l'opinion. Ils détiennent beaucoup de médias, mais pas Internet. Aujourd'hui, n'importe qui peut ouvrir une radio, tenir un journal ou diffuser une vidéo grâce à Internet. Ces possibilités ne peuvent plus être concentrées dans les mains de quelques-uns. C'est une évolution fondamentale. Collectivement, le progrès est entre nos mains. ●

Les riches, sans complexe

Ils ont gagné pacifiquement et vivent dans une bulle climatisée, mieux nourris, soignés et protégés que la grande majorité. Extraits du livre et réactions de quelques riches Belges.

C'est la queue qui remue le chien

La nouveauté, désormais, est qu'il y a des riches partout et qu'ils se multiplient. Si l'on s'en tient aux seuls millionnaires en dollars, leur nombre total est déjà équivalent à la population de la Belgique (12 millions). Cela peut paraître considérable, mais ils ne représentent ainsi que 0,2 % de la population mondiale. [...]

« Riche » est un mot-valise. Sous ce même vocable, bien flou, on trouve en France les salariés à partir de 4500 euros par mois (3 % de la population) jusqu'aux 20 milliards de patrimoine de Bernard Arnault qui, pour être le Français le plus riche, n'est « que » la dixième fortune du monde. Entre les pauvres, les écarts vont au maximum de 1 à 3. Entre les riches, ils peuvent atteindre 1 à 1000. Paradoxalement, les riches sont aussi visibles que mal connus. [...]

Quelles que soient les transformations, les guerres, les révolutions, il se recrée en surface une couche de riches. Comme dans la vinaigrette, quelles que soient les secousses, l'huile finit par remonter. Dans une société, les riches, c'est la queue qui remue le chien. Mais ce ne sont pas toujours les mêmes. Dans le monde actuel, la plupart des privilégiés de l'argent sont des nouveaux riches. La croissance effrénée depuis un siècle a, comme en Russie, démultiplié les riches. C'est manifeste dans les pays en développement, surtout dans les anciennes dictatures où l'on se distribue les prébendes. Création rapide d'une classe d'entrepreneurs donc, dès que les règles du libéralisme s'imposent partout. Nouvelles technologies qui créent les jeunes millionnaires ou fortunes récentes des financiers, des vedettes en tout genre ou des patrons surpayés. [...]

JO COLRUYT

« LE FRUIT DU TRAVAIL ACCOMPLI »

Quatrième du classement 2012 des familles les plus riches de Belgique, les éminences de Colruyt Group disposent d'une fortune exponentielle de plus de deux milliards d'euros. Pour le CEO, Jef Colruyt, la richesse apparaît « simplement »



PHILIPREYNAERS/PHOTO NEWS

comme la moisson méritée d'un travail acharné. « Je m'efforce d'exercer mon job avec une attention et un sens des responsabilités constant. Les conséquences financières sont logiquement le fruit du travail accompli. » L'entrepreneur tient par ailleurs à rappeler l'indissociable contribution des bénéficiaires enregistrés à l'économie belge. « Avec nos 25 000 travailleurs, 48,9 % de la valeur ajoutée de Colruyt Group

retourne dans les caisses de l'Etat, via les impôts et les cotisations sociales. Soit environ 860 millions d'euros. J'en suis également très fier. » • Ch.L.



BERNARD ARNAULT Le Français le plus riche est à la tête d'une fortune estimée à 20 milliards d'euros.

A l'aise dans un espace mondialisé

Derrière les chiffres, une réalité de plus en plus évidente : dans les économies modernes, devant la productivité des machines, le travail humain est en réduction permanente. Les chômeurs ont, souvent à juste titre, le sentiment que l'on n'a plus besoin d'eux, ou alors au rabais. Entre riches et pauvres, les termes de l'échange, notion économique de base, se sont modifiés en faveur des riches. Car les salariés sont remplaçables, confinés, en Europe, dans leurs frontières par les législations de chaque pays, les différences linguistiques, les niveaux de culture inadaptés. Ils refusent souvent de quitter un logement ou une région, encore plus leur pays. Tandis que les riches sont à l'aise dans un espace mondialisé, où leurs capitaux peuvent parcourir la planète entière sans la moindre entrave. Et quelles que soient les transformations accélérées de nos sociétés, de l'argent on aura toujours besoin. Il faut être bien informé et conseillé pour savoir, selon les circonstances, le placer là où il aura le meilleur rendement. Les riches ont le moyen de le savoir, car ils sont conseillés par les bons spécialistes, lesquels constituent eux-mêmes une catégorie croissante de hauts salariés et d'experts indépendants. [...]

La croissance profite aux riches, certes, mais également aux pauvres. L'un des plus spectaculaires bénéfices du développement est la réduction de la misère du monde. La définition de la limite de l'extrême pauvreté, selon l'ONU, est de disposer de moins de 1 dollar par jour pour vivre. Ce qui nous paraîtrait impraticable selon nos critères de privilégiés. Mais c'était pourtant, jusqu'à il y a peu, la dominante mondiale. En 1935, mon père, le journaliste Émile Servan-Schreiber, revenant d'Inde, de Chine et du Japon, publiait son livre, *On vit pour 1 franc par jour*. Or, à l'époque, le franc valait quatre fois moins que le dollar. Au début du siècle dernier, 70% de la population mondiale devaient s'en contenter. Aujourd'hui, ce n'est le cas que pour 20% d'entre elle. [...]

JOSÉ ZURSTRASSEN

« L'ARGENT N'EST QU'UN MOYEN »

Il a cofondé Skynet en 1995 puis Keytrade Bank en 1998. Deux projets rachetés ensuite par Belgacom et Crédit Agricole. Depuis, José Zurstrassen pose un regard enthousiaste sur sa success-story. Sans se considérer comme un riche. « Je suis un entrepreneur, rectifie-t-il. Étudiant, j'étais dans la dèche totale. J'ai décroché un job avec lequel j'ai pu emprunter 12 500 euros pour fonder Skynet avec mon frère et un copain. » Son flair lui a toutefois permis d'accroître sa fortune depuis 2000. « J'ai pris des risques pour concrétiser mes rêves de création. L'argent est un moyen de mise en œuvre d'un objectif bien plus universel, bien plus humain. » Cet idéal l'a incité à créer MyMicroInvest, plate-forme de financement participatif pour les start-up et PME : « La réinvention de notre tissu économique se fera par l'innovation. » • **Ch.L.**



DANNY GYS/REPORTERS

FRANK VAN RYCKE

« ÊTRE FORTUNÉ, C'EST ÊTRE LIBRE »

Son livre a fait un carton en Flandre et le succès se prolonge en Wallonie. Frank van Rycke, auteur de *Faire Fortune en dix ans : comment s'y prendre* (Ed. AuRêka SA), assume pleinement sa success-story. « Oui j'estime être riche, ou plutôt fortuné. Car j'ai acquis l'indépendance financière, confie-t-il. La fortune, c'est le fait d'être libre et de ne plus devoir travailler. » Inutile de chercher des montants à six ou sept zéros dans une quelconque société. Il a fait fortune en investissant dans la brique, à titre privé. Ce plan de vie lui a permis d'accroître considérablement son patrimoine depuis 2000. « La réussite financière m'a aussi apporté sérénité, estime personnelle et confiance en moi. » • **Ch.L.**



DEBBY TERMONIA

Trente fois plus grande que la maison américaine moyenne

Les riches sont bien nourris et bien soignés. Naguère, ils étaient souvent gras, un moyen de montrer qu'ils avaient accès à toute la nourriture qu'ils voulaient. Les menus des dîners chez les riches des siècles récents, avec leurs douze plats, nous tueraient assez rapidement. D'ailleurs, ils ne vivaient pas particulièrement vieux. Désormais, ils sont à



DÉMESURE Le Biltmore, le palais construit par Vanderbilt en 1889.

PHOTO NEWS

la pointe de la diététique, mais les aliments les plus sains, légumes en toutes saisons et poissons, sont coûteux. Ils aiment les bons restaurants et sont capables de prendre un avion pour aller en essayer un nouveau à Londres ou Copenhague. Une addition à 300 euros par personne, voire 500 dollars à New York, ne leur pose évidemment pas de problème. [...]

En 1889, George Vanderbilt, dont la famille avait fait fortune en quadrillant les jeunes États-Unis de chemins de fer, se fait construire à Blue Ridge, en Caroline du Nord, son palais, le Biltmore. Il a fallu, pour cela, 1 000 ouvriers pendant six ans. Résultat : 250 chambres sur 16 000 m². ●●●

●●● Cette demeure, copiée sur les châteaux de la Loire, était trois cents fois plus vaste que la maison moyenne à l'époque. Il y avait le chauffage central, une piscine couverte, un bowling, des ascenseurs et un système intercom. Les habitations courantes aux États-Unis n'avaient alors ni l'électricité ni même l'eau courante. Un siècle plus tard, Bill Gates réalise sa maison à Seattle. Elle est évidemment connectée à toutes les technologies les plus avancées. Mais, avec ses 6000 m² et seulement 7 chambres, elle n'est que trente fois plus grande que la maison américaine moyenne. Elle est estimée à 113 millions de dollars. Il l'a appelée Xanadu, le nom du manoir de Citizen Kane. Mais, dans le même temps, le confort le plus raffiné est devenu accessible, même à de simples millionnaires. En dehors de l'industrie et des affaires, les maisons sont, de tout temps, le principal investissement privé des riches. Partout flambent les prix de l'immobilier haut de gamme ou de luxe, car les riches se font concurrence sur le meilleur et le rare. [...]

Un jet est le nirvana des élites de l'argent

Il y a près de 20 000 jets privés en service dans le monde et ils sont en majorité utilisés, achetés ou loués par des entreprises. Mais disposer pour ses besoins privés d'un jet est le nirvana des élites de l'argent. On cite l'anecdote de la fille de l'un d'entre eux qui demandait, pour ses douze ans, de faire un vol commercial pour savoir comment ça se passe avec de « vraies gens » dans de très gros avions. Car l'usage courant d'un jet achève de vous épargner tout contact avec les humains ordinaires. Plus d'un super P-DG, arrivé à l'âge fatidique de la retraite, confie que ce qu'il regrettera le plus, c'est l'avion privé. [...]

La diatribe la plus musclée contre la richesse n'était-elle pas celle de François Mitterrand au congrès d'Épinay (1971) : « Le véritable ennemi, c'est celui qui tient les clés... L'argent, l'argent qui corrompt, l'argent qui achète, l'argent qui écrase, l'argent qui tue, l'argent qui ruine, et l'argent qui pourrait jusqu'à la conscience des hommes ! » François Hollande s'est limité à un : « Mon véritable adversaire,

ERIC MESTDAGH **« PAS UN RICHE OISIF RENTIER »**



N. LAMBERT / IMAGE GLOBE

Avec sa vaste chaîne de supermarchés, la famille Mestdagh trône en 93^e position du dernier classement des familles les plus riches de Belgique. Sa fortune estimée a presque triplé entre 2000 et 2012, pour atteindre 116 millions d'euros. « J'ai augmenté mon patrimoine en continuant à investir dans notre entreprise, explique le grand patron

Eric Mestdagh. Mais mon endettement a lui aussi augmenté en conséquence. » Ce top-entrepreneur considère avant tout la vie aisée comme une chance. Il refuse toutefois l'étiquette du « riche oisif rentier ». « Ma richesse me permet certes d'assouvir quelques passions, mais elle contribue surtout à créer de l'emploi dans notre région. » • **Ch.L.**



KARIM SAHIB / IMAGE GLOBE

JET Le Dubai Air Show, en novembre 2013, a attiré de nombreux milliardaires en quête d'un avion privé.

c'est l'argent » ou un timide : « Je n'aime pas les riches. » Mais, à l'épreuve du réel, toutes ses initiatives censées les brider – taxation personnelle à 75 % des très hauts salaires, impôt à 60 % sur les plus-values, limitation des rémunérations des grands P-DG – ont été successivement annoncées, puis abandonnées ou édulcorées. Le bras de fer, chaque fois, a tourné en faveur de l'argent. [...]

La financiarisation focalise toutes les critiques

Le talon d'Achille des riches est plus moral que légal, c'est l'exigence croissante de transparence. Même si les puissants sont bien équipés pour se défendre, être, même brièvement, soumis à un pilonnage médiatique, comme le fut Bernard Arnault pour ses vellétés de devenir belge, ternit un peu trop à leur goût leur précieuse image de champions enviés. Les manières de devenir riche se sont rapidement diversifiées grâce à la sophistication financière. Leur complexité même rend difficile d'apprécier moralement un mécanisme que l'on comprend mal. L'affaire des subprimes de 2007, déclencheur de la crise actuelle, a mis un temps à être analysée dans le détail ; ce n'est pas tant le système financier qu'a condamné l'opinion, mais le fait que pour gagner des sommes énormes, des banquiers ont mis des millions de gens à la rue. La mise en cause morale franchit des degrés selon la nature des faits. Gagner de l'argent non justifié à proportion de son travail, quelle qu'en soit la nature, est réprouvé, mais sans grandes conséquences. Les citoyens n'en veulent pas personnellement à Liliane Bettencourt de dilapider des milliards. Mais quand il y a des victimes, l'illégitimité est amplifiée par le sentiment d'injustice. Quand Madoff escroque des gens assez riches pour lui confier des fonds à gérer, on ne s'apitoie pas. Mais quand des petits propriétaires pauvres



KATHY WILLENS / REPORTERS

BERNARD MADOFF Les victimes « aisées » de l'escroc américain ont suscité peu de compassion.

JEAN-CHRISTOPHE SEYNAEVE « CE N'EST QU'UNE RICHESSE-PAPIER »

Depuis leurs débuts dans l'industrie textile, les Seynaeve ont élargi leur empire à l'engrenage industriel, l'aéronautique et aux mouleries pour verres sous la coupole de BMT Group. Jean-Christophe Seynaeve en a pris les rênes



DANN

en 2008. Et même si sa famille figure en 67^e position du classement des plus riches de Belgique, même si sa luxueuse Aston Martin garde l'entrée de la maison-mère, il relativise l'aura de la fortune. « Non, je ne me considère pas comme quelqu'un de riche. Tout s'exprime en valeur d'actions, il ne s'agit que d'une richesse-papier. Les dividendes nous servent souvent à investir dans d'autres opportunités,

comme l'immobilier ou l'art contemporain. » Le groupe concentre l'essentiel de ses activités en Europe de l'Est, aux Etats-Unis et en Asie. « C'est là que se trouve la croissance. » • **Ch.L.**

et crédules perdent leur toit familial, l'indignation rejaillit sur tous les métiers d'argent. Au moins quelque temps, jusqu'à ce qu'un autre scandale fasse oublier celui-ci. Les moyens de faire beaucoup d'argent ont toujours existé, et les jugements moraux à cet égard restent déterminés par deux critères : l'exploitation des autres qui a toujours été condamnée, que ce soit l'usure qui, de tout temps, a créé des fortunes sur le dos des pauvres, le proxénétisme ou l'infinie variété de l'exploitation de la faiblesse, de l'ignorance ou de la crédulité d'autrui. Plus véniel, mais mal vu, l'enrichissement indu : rentes de situations, héritages, flambée spéculative imprévue, ou même travail rémunéré sans rapport avec l'effort ou le mérite. Sur ce dernier point, le XXI^e siècle est riche d'opportunités nées de multiples nouveautés spéculatives. La financiarisation focalise donc toutes les critiques, car elle revient à préférer faire de l'argent avec de l'argent, plutôt que de produire des biens et des services utiles à la société. [...]

Les héros sont sportifs, acteurs et artistes, entrepreneurs à succès

La richesse n'est pas une simple retombée du progrès économique. Elle fructifie aussi au croisement des deux valeurs clés de ce nouveau siècle : l'individualisme et le culte de l'argent. Les héros contemporains ne sont ni politiques, ni militaires, ni religieux, ni même savants. Ils sont sportifs, acteurs et artistes, entrepreneurs à succès. Les héros sont bien payés et deviennent riches. [...]

En même temps, au service de cet objectif central, ils peuvent mettre des moyens considérables, qui souvent manquent aux États. À la différence de ces derniers, ils agissent transfrontières et ont des stratégies mondiales. Les entreprises multinationales, que certains d'entre eux gouvernent, sont plus puissantes économiquement que la plupart des pays représentés à l'ONU. Seules les plus grandes nations peuvent encore les tenir en respect et pas sur tous les terrains. Seuls les riches ont un pouvoir mondial. [...]

Certains riches ont pu réussir en politique, comme Michael

Bloomberg ou Silvio Berlusconi, mais ce sont des exceptions. Car, d'instinct, les riches ont compris combien la détention publique du pouvoir est périlleuse et provisoire. Ils préfèrent l'infiltrer pour en obtenir ce qui leur est nécessaire. La vulnérabilité des politiciens face aux riches, c'est que la politique coûte cher et que la plupart des candidats à l'élection ne disposent pas de moyens personnels. Les scandales financiers qui émaillent la vie politique portent sur des sommes dérisoires comparées aux vraies fortunes. Quand un politique dissimule 600 000 euros, sa carrière est fichue. Quand un riche a fraudé sur 6 millions, il trouve discrètement un compromis financier avec l'administration. Les riches laissent les détenteurs officiels du pouvoir prendre les risques. Ils se contentent de les influencer. Ils savent que la richesse est plus pérenne que les mandats électifs. [...]

« Je ne suis qu'un banquier faisant le travail de Dieu »

La richesse en soi ne me choque pas, mais je suis alarmé de constater qu'elle puisse tenir lieu d'idéal et de modèle à de jeunes esprits bien formés. Les plus doués préfèrent, de plus en plus, aller vers la finance lucrative plutôt que vers l'industrie productive, ou vers des métiers d'intérêt général, plus inspirants mais moins rémunérateurs. Un symptôme parmi d'autres de la prééminence, presque sans alternative, de la valeur argent, dans une société focalisée sur la technologie et la consommation. C'est elle qui inspire, aux deux extrêmes, les jeunes des quartiers et les grands banquiers internationaux. Les premiers y trouvent, souvent par des moyens illégaux, une raison de vivre dans des lieux qui n'en offrent guère, ou d'échapper à la pauvreté qui leur



LLOYD BLANKFEIN
L'insubmersible patron
de Goldman Sachs.

ROGER L. WOLLENBERG/EYEVINE/IMAGE GLOBE

est promise par un chômage endémique. Les seconds, eux, semblent convaincus du caractère quasi sacré de leur fonction. « Je ne suis qu'un banquier faisant le travail de Dieu. » Cette phrase révélatrice et grotesque n'a pas été prononcée par un esprit dérangé, mais par le *primus inter pares* des financiers de Wall Street, Lloyd Blankfein, patron de Goldman Sachs, la banque emblématique de la « sécession des riches ». •

Pourquoi les riches ont gagné,
par Jean-Louis Servan-Schreiber,
Albin Michel, 160 p.



PG